

TRIMESTRIEL N°18
Mars-Avril-Mai 2011
Le numéro 1,50 €
Expéditeur : Paul Lefin UCW
Rue Général de Gaulle 71 4020 LIEGE
BUREAU DE DEPOT LIEGE X

België-Belgique

PB-PP

9/2809

N° agr.P601169

Magazine

Du bilinguisme wallon

COCCORICCO



*Le Musée de la Vie
Wallonne à Liège
un joyau du patrimoine régional*

Le journal du
bilinguisme wallon

Editeur responsable :
Paul LEFIN
☎ 04/3426997

Rue Général de Gaulle 71,
4020 Liège

Trimestriel tiré à 4000 ex.
Avec l'aide de la Communauté
française de Belgique et de la
Région Wallonne.

Avec le soutien du Conseil des
langues régionales endogènes

Numéro d'entreprise :
478.033.816

Siège Social et Rédaction :
Rue Général de Gaulle 71
4020 LIEGE
☎ 04/342.69.97
E-mail : ucw@skynet.be
URL: www.ucwallon.be

Rédacteur en chef :
Raymond DAMBLY
Comité de rédaction :
Monique TIERELIERS
Joseph BODSON
Jean-Claude MANSY
Charles MASSAUX

Imprimerie AZ PRINT :
6, rue de l'Informatique
4460 Grâce-Hollogne
Tél. 04/364.00.30

ABONNEMENTS

4 numéros par an : 5 €
compte 001-2740400-32 de



Editorial

Au service du wallon

L'avenir ne sera pas de progrès s'il ne valorise pas la diversité. La mosaïque humaine et universelle donne un sens à la vie et lui permet de créer, de vivre et d'épanouir.

En promouvant la culture de chacun et, plus particulièrement celle du terroir, collectif de vie humaine, nous révélons un sens particulier à notre existence.

D'ici et de quelque part.

Un quelque part que nous voulons vivant et porteur de créations nouvelles solidement réfléchies par le passé et ancrées dans le présent.

C'est pourquoi, cette année encore, nos troupes ont proposé aux Wallons une programmation du cœur en associant la tradition et la modernité.

Nous avons montré la diversité de nos passions, de notre savoir-faire, et de nos savoir-être !

Soyons heureux d'être ce que nous sommes, des gens qui vivent, qui redécouvrent leur patrimoine passé et actuel, qui donnent un sens à l'identité wallonne.

Nos salles sont des lieux d'accueil et de vie au service de la culture.

Nous le verrons encore lors de la 74^{ème} Finale de la Coupe du Roi Albert Ier qui aura lieu au Centre Culturel de Mont-sur-Marchienne les 27, 28 et 29 mai 2011.

*Paul LEFIN
Président*

Le Musée de la Vie Wallonne à Liège

Un joyau du patrimoine régional



Façade Est avec l'escalier et l'ascenseur panoramique

Les travaux entrepris en novembre 2005 transforment le Musée de la Vie wallonne de fonds en combles. A l'issue de cette rénovation, le visiteur découvre un nouvel aménagement des espaces d'accueil, de nouveaux services et une nouvelle muséographie.

Un ascenseur extérieur (*photo de couverture*) offre l'accès aisé à tous les niveaux ouverts au public et une galerie vitrée permet une circulation en boucle dans les deux étages d'exposition. Le jeune public est accueilli dans un espace tout spécialement conçu pour lui. Parmi les nouveaux services : une boutique, une cafétéria proposant la dégustation de produits de bouche du terroir wallon. (ces deux espaces sont en libre accès) et un auditorium.



Cloître du Musée et galerie vitrée

Quant au nouveau parcours permanent, loin d'être figé dans la contemplation nostalgique du "bon vieux temps", il élargit et actualise les sujets abordés tout en mettant l'accent sur la société



Découverte de la Wallonie, de ses habitants et de ses paysages

wallonne, la vie en Wallonie, les gens et les idées. Ces sujets sont répartis entre 5 grands thèmes :

WallonieS :

découverte de la Wallonie et de ses habitants avec une création audio-visuelle projetée sur 9 écrans, une sélection d'œuvres d'arts, d'œuvres littéraires, de parlers régionaux, une mise en scène originale des matières premières qui ont fait et font encore la richesse de notre région (charbon et métal, terre, pierre, bois, eau et verre). Une section est consacrée à la construction d'un "mouvement wallon", depuis les prémices (1789) jusqu'au fédéralisme évolutif (2000). Et, pour terminer, un clin d'œil au "revival" ou renaissance du folklore wallon, illustré par la diversité des confréries gastronomiques ou de métier, des manifestations mettant en scène des pages de notre passé ou encore par des exemples d'utilisation des objets modestes d'autrefois à des fins décoratives.

(R)évolutions techniques :

techniques anciennes, révolution et essor industriels, crises, technologies nouvelles et secteurs de pointe sont présentés parallèlement à l'évolution des

modes de transport et des techniques de communication.

Vivre ensemble :

les fêtes (familiales, calendaires, ducasses), les loisirs (sportifs, créatifs, conviviaux et tourisme) et les droits conquis (dans le monde du travail, dans le domaine privé et dans l'exercice de la citoyenneté) expriment comment la participation à la vie publique d'une région tisse des liens et renforce la cohésion sociale.

Jour(s) après jour(s) :

l'évolution de l'espace privé, depuis la pièce unique (telle que l'ancienne cuisine ardennaise) jusqu'à l'apparition de nouvelles pièces répondant à de nouveaux besoins (salle de bain, buanderie, séjour), l'habillement, le commerce, l'alimentation et l'équipement ménager, les croyances et les superstitions ainsi que la publicité, un sujet qui recoupe tous ceux abordés dans le parcours.



Vie de grenier Exposition temporaire

Vues de l'esprit :

cette section illustre le besoin de spiritualité, sans parti pris ni hiérarchie. Quelles sont les religions reconnues et les philosophies présentes en Wallonie?



Vie de grenier

Catholicisme, protestantisme, judaïsme, islam, religion orthodoxe, philosophies orientales, laïcité et franc-maçonnerie. Ensuite, c'est dans la reconstitution de l'ancienne classe que le public est invité à s'imprégner de l'histoire de l'enseignement en Wallonie : l'application de la loi de 1914 imposant à chaque commune d'organiser l'enseignement primaire, la confrontation entre l'éducation religieuse et la pensée laïque, l'évolution du matériel scolaire et didactique. Pièces de maîtrise, chefs d'œuvres, artisanats et design illustrent la transmission des savoir-faire et la quête de l'absolu.

Des espaces hors parcours complètent la visite :

La galerie vitrée du 1^{er} étage dans laquelle huit anciennes bornes stéréoscopiques sont installées, dispositif permettant de visionner des images en relief. Une borne Internet les complète en donnant la possibilité de consulter notamment le Portail des Musées en Wallonie : le Musée de la Vie wallonne évoque de nombreux sujets mais ne peut se spécialiser comme le font d'autres musées wallons.

La salle de la guillotine : le dispositif qui a fonctionné à Liège de 1796 à 1824 est présenté dans une

ambiance propice à l'évocation du thème de la peine de mort.

Les murs ont une histoire : histoire de l'ensemble architectural, ce compris les apports contemporains et l'ancienne église Saint-Antoine, devenue un lieu important dans la vie culturelle liégeoise (elle accueille des expositions et des manifestations de prestige).

L'aile ouest du 2^e étage est destinée aux expositions temporaires. Celles-ci envisagent plus en profondeur certains thèmes abordés dans le parcours permanent ou se consacrent à des thématiques en relation avec les collections du Musée de la Vie wallonne.

Et bien entendu, le Théâtre de marionnettes du Musée de la Vie wallonne et la salle de documentation restent à la disposition du public et des chercheurs.



Salle des techniques anciennes

Marie-Claude Thurion
Conservatrice

Le centre de documentation du Musée de la Vie wallonne à Liège



Fondé par des militants wallons tels que Jean-Maurice Remouchamps, Jean Haust et Henri Simon, le Musée de la Vie wallonne voit le jour en 1913. Ce n'est qu'au début des années 1970 qu'il s'installe dans son cadre actuel, le couvent des Frères Mineurs, reconstruit en style mosan à la fin du XVII^e siècle.

Une nouvelle muséographie, inspirée des principes de Georges-Henri Rivière, fondateur du Musée national des Arts et Traditions populaires à Paris, témoigne du quotidien des Wallons d'autrefois, mis en péril par la modernité. Comme l'affirmaient les pères fondateurs, le Musée ne doit pas être figé dans le temps mais bien refléter l'évolution de la société. C'est pourquoi, au tournant du siècle, une rénovation complète a été entreprise pour déboucher, en septembre 2008, sur nouveau parcours de référence qui, tout

en évoquant les sources de notre culture, actualise son champ d'investigation et porte son intérêt jusqu'à nos jours.

Musée d'ethnographie et de société, le Musée de la Vie wallonne s'intéresse à tous les aspects de la vie en Wallonie. Entreprise depuis le début du XX^e siècle, la collecte ininterrompue de pièces fait de cette institution le conservatoire d'un patrimoine riche et diversifié, au service du plus grand nombre. Dès 1923, le service des enquêtes organise des reportages photographiques, sonores et

cinématographiques. Il est à l'origine d'une remarquable source documentaire. *Le Bulletin des Enquêtes du Musée de la Vie wallonne*, publié pour la première fois en 1924, devient une revue de folklore et d'ethnographie de renommée internationale. Le service éducatif, créé en 1955, a pour vocation d'éditer des brochures pour les écoles et les enfants, d'organiser des visites guidées, des expositions temporaires, des causeries mais aussi de mettre à la disposition du public la masse documentaire du Musée : collections, archives, résultats d'enquêtes et publications spécialisées. Il préfigure le centre de documentation qui sera ouvert en 1982. En 2004, le Fonds d'Histoire du Mouvement wallon est intégré au Musée et en 2006, celui-ci s'enrichit à nouveau avec l'incorporation de la Bibliothèque des Dialectes de Wallonie, réunissant le fonds d'archives et de livres de la Société de Langue et de Littérature wallonnes et le Fonds des Dialectes wallons.

Vecteur-clé dans la mission de diffusion des collections, le centre de documentation sensibilise différents publics à la richesse patrimoniale du Musée de la Vie wallonne et établit des liens avec d'autres institutions culturelles. Centre de recherches et d'études spécialisé dans les domaines de l'ethnographie, de l'histoire régionale et des dialectes de Wallonie, il met documents, archives et informations scientifiques produits et acquis par le Musée à la disposition des étudiants et des chercheurs. De nombreux ouvrages de référence y sont accessibles directement ; des recherches plus approfondies peuvent ensuite être effectuées par le personnel du Musée. Le centre de documentation est l'intermédiaire vers les différents départements : archives générales, archives multimédia, collection d'objets, bibliothèque du Musée, bibliothèque des dialectes de Wallonie et Fonds d'Histoire du Mouvement wallon. Un dépliant présentant ces différents départements et explicitant les pièces, documents et publications qu'ils conservent peut être

obtenu sur demande.

Le centre de documentation ne se limite pas à la seule fonction documentaire. Il gère les demandes de reproductions de pièces de collection ou de documents iconographiques introduites à partir d'un formulaire de commande. Les reproductions sont ensuite fournies sur support digital. Les conditions de mise à disposition sont mentionnées dans un contrat, en conformité avec la législation sur les droits d'auteur et de reproduction. Les tarifs sont fonction de l'usage qui sera fait des images.

Le centre de documentation gère également les prêts de pièces aux musées et aux expositions temporaires nationales et internationales. Ce type de partenariat interinstitutionnel participe à la mise en valeur des collections du Musée et à la diffusion des connaissances. Après évaluation, chaque demande fait l'objet d'un dossier reprenant toutes les étapes du traitement du prêt. Les conditions sont stipulées dans une convention reprenant les responsabilités et les obligations de l'emprunteur, de même que les droits du prêteur. Elles intègrent des normes de conservation, d'éventuelles consignes particulières et la formulation des crédits obligatoires.

En pratique : le centre de documentation est installé dans la maison Chamart qui jouxte le Musée de la Vie wallonne. Il est ouvert du lundi au mercredi de 9 à 17 heures, le jeudi sur rendez-vous. Il est fermé le vendredi, de la mi-juillet à la mi-août, une semaine à Pâques et entre Noël et Nouvel An.

Marie-Claude Thurion

Province de Liège - Musée de la Vie wallonne
Centre de documentation
Cour des Mineurs, 4000 Liège
Tél. 04 237 90 72 – 73
Fax 04 237 90 89
Site : www.viewallonne.be
Courriel : documentation@viewallonne.be



LIVRES NOUVEAUX EN WALLON

Une chronique de Joseph Bodson

Antoine de Saint-Exupéry,
El Pètit Prée¹ce, traduit en picard
borain par André Capron, éd. Tinten-
fass.

Le plus bel éloge que l'on puisse faire d'une traduction, me semble-t-il, c'est que l'on croirait avoir à faire à un texte original plutôt qu'à une traduction, sans que cela soit dû le moins du monde à des libertés mal venues que le traducteur eût prises avec lui.

La qualité principale du Petit Prince est assez difficile à définir : une part de naïveté feinte, un véritable esprit d'enfance, le don de la sensibilité et de la fraternité humaine. Ce sont précisément ces qualités qui font tout le charme de la traduction d'André Capron. Cela tient-il au dialecte borain ou à l'auteur ? Un peu aux deux, je crois, car on trouvait les mêmes qualités dans une précédente traduction, en wallon carolorégien celle-ci, établie par Jean-Luc Fauconnier.

André Capron a été attentif à la moindre nuance du texte original, et il a veillé à s'en écarter le moins possible, sans verser pour autant dans la littéralité lourde et pesante.

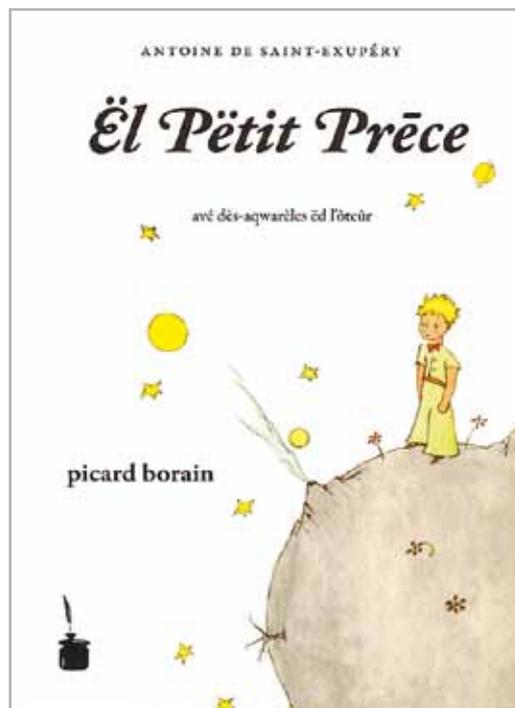
L'humour, la naïveté ? Ecoutez plutôt, on pourrait presque dire que le Petit Prince,

le borain lui va comme un gant (p.19) :

Si vous diséz a lès grandés djins : « D'ê vû 'ne fôt bèle mêson in rosés briques, avé dès jéraniom' a tous lès fèrniètes èyèt dès cou-lons su l'twatûre... », is sèt'té gné s'in fée 'nne idêe d'vins l' mwale dè leû tiète. Adon, is dîs'té : « Mès qu'èle èst bèle ! », ce qui permet d'ailleurs de mieux comprendre la dédicace du livre à Léon Werth : Tous lès grandés djins couminch'té pa ète dès-

enfants – mès i n'd'a gné 'ne masse qui s'in ramint'vwat'té-. Adon, èd canje ëm' dédicace : Pou Léon Werth, quand il-èet én p'toit djambót.

Joseph Bodson



¹ Préece : le signe ée (e surmonté d'un trait long chez l'auteur) traduit un e long, plus long que le é.

Le centième anniversaire des Rêlîs namurwès, Mémoire wallonne n°14. SLLW, 7, place du XX Août, 4000 Liège.

Dans notre dernier numéro, j'annonçais un peu prématurément que les Rêlîs namurwès, en publiant *Li quauteron dès cint-z-ans*, avaient tiré la dernière fusée de leur feu d'artifice. Voici en effet une publication remarquable dans la collection mémoire wallonne de la SLLW qui vient s'y ajouter.

Nous noterons tout particulièrement la contribution de Joseph Dewez, qui contient des vues très justes sur l'enseignement du wallon et, plus généralement, sur la défense de notre langue. Ainsi notons-nous avec plaisir, p.13 :

Peut-être faudra-t-il aussi que les Rêlîs continuent une politique d'ouverture entamée il y a une vingtaine d'années, ouverture à des membres dont la fonction première n'est pas d'écrire mais de se mettre au service du cercle et, plus largement, au service de la langue. De même, p.14, Attention, cependant, notre devise dit « peu mais du bon » : nous devons donc veiller à un wallon de qualité. Elle ne dit pas « peu mais du pur » au sens

étroit du terme « pur », ce qui ferait de nous des gardiens d'une langue fossilisée parce que refusant toute évolution et tout emprunt à l'extérieur. Une langue ne peut survivre que si elle est encore capable de s'enrichir et de s'adapter, sans céder, bien sûr à la tentation de la facilité. On ne pourrait mieux dire : l'exigence excessive de pureté mène tout droit à la momification.



Et, plus particulièrement pour l'enseignement, notons une initiative à imiter, p.17: *Même démarche dans une école normale où des ratoûrnûres wallonnes frôlant le surréalisme sont recrées par un illustrateur-caricaturiste... Même dynamique interdisciplinaire encore dans la*

réalisation d'un montage de cinq minutes de cinéma d'animation autour du conte Pokète èt Posko : quatre classes de 6e primaire ont revisité le conte de façon très ludique avec le concours pédagogique et technique des animateurs des Classes du Patrimoine de la Province de Namur.

Il évoque enfin, p.23, un projet de créer un outil informatique, une banque de données accessible aux enseignants.

Emile Gilliard, lui, dans 1950 – *Pacifique révolution chez les Rêlîs*, évoque la naissance, vers 1950, d’une poésie plus élaborée, plus profonde aussi, que ce qui s’écrivait auparavant, sous l’impulsion d’une pléiade d’excellents auteurs, parmi lesquels Willy Bal, Louis Remacle, Jean Guillaume, Emile Lempereur Franz Dewandelaer, et la façon dont les Rêlîs, après bien des hésitations, ont fini par donner droit de cité à cette façon nouvelle de concevoir la poésie.

Bernard Louis replace *Pa totès strwètès vôyes* dans l’œuvre d’Auguste Laloux. Il faut rappeler ici qu’il a publié tout récemment une excellente édition de ce chef d’œuvre, sous l’égide, précisément, de la SLLW.

Enfin – last but not least – Jean Germain fait le relevé, dans *La Lexicographie namuroise – Deux siècles de dictionnaires et de glossaires wallons en province de Namur*, de toutes les publications, récentes ou moins récentes, en ce domaine. Il le fait avec la clarté, la précision et la mesure qui lui sont propres, rendant ainsi à chacun ce qui lui est dû : l’excellence du travail de Lucien Léonard, difficile à consulter toutefois, ainsi que de celui d’Emile Gilliard, sans compter de nombreuses publications touchant une zone bien précise, et l’on se réjouira d’y trouver le Brabant namurois, avec les travaux de Jean-Jacques Gaziaux, Cerfontaine, et même Cul-des-Sarts. Il rend justice, également, au travail d’André Vellande, tout en n’en cachant pas les lacunes. Je m’en voudrais de ne pas reprendre la citation de Jean Lechanteur, à propos de

l’ouvrage d’Emile Gilliard, qui peut, je crois, résumer l’ensemble du propos : Sa dimension presque monumentale devrait démontrer, à ceux qui en doutent, combien une langue populaire offre de ressources à celui qui l’examine avec ferveur, passion et patience.

Roland Thibeau, *Moneuse*,
théâtre, MicRomania, bd Roulier, 1,
6000 Charleroi.

Rappelons tout d’abord que Roland Thibeau, qui n’en est pas à son coup d’essai (il enseigne l’expression orale et la réalisation radiophonique à l’Institut des Hautes Etudes en Communication Sociale), s’est vu attribuer le prix “théâtre » des langues endogènes à la Communauté française en 2009.

Distinction pleinement méritée : disons-le tout de suite, c’est un texte jubilatoire. Notre répertoire sérieux n’est pas tellement riche en pièces historiques pour que nous boudions celle-ci, qui réunit les meilleures qualités du genre : une érudition impeccable mais qui sait se faire oublier, un sens du drame et de la mise en scène fort remarquable (la technique de la pièce dans la pièce est utilisée à bon escient), des dialogues vifs et enlevés, dans une langue (picard borain) dont on se plaît à souligner la qualité... Que faudrait-il de plus pour notre bonheur ? Le côté drame historique, la cape et l’épée (plutôt remplacées ici par le poignard et le gourdin), qui nous ramènent aux frayeurs et aux émerveillements de notre

enfance... bref, tout y est.

Pour ceux qui ne seraient pas borains, rappelons que Moneuse, comme bien d'autres, profita du vide politique et juridique créé par la Révolution française, et par ses guerres contre l'Autriche, pour réunir des bandits qui attaquaient les maisons isolées, « chauffaient » dans l'âtre la plante des pieds de leurs victimes pour leur faire révéler les cachettes de leur argent. Ils exerçaient leurs talents dans cette région frontalière, du côté de Roisin, Eth, Bry, et laissèrent une telle marque dans l'esprit des populations qu'aujourd'hui encore un enfant turbulent se voit qualifier de « moneûse ». Un peu l'équivalent, en Ardenne liégeoise, de Magonnette et Gena.

La pièce nous donne, de plus, un excellent aperçu des conditions sociales et des mentalités de l'époque, sans comporter rien de didactique. Un vrai bonheur.

Joseph Bodson

Emile Lempereur, *Greifswald, powèmes di prîjonî,*

El Bourdon, Jean-Luc Fauconnier,
rue de Namur, 600, 6200 Chatelet.

Rappelons qu'Emile Lempereur est décédé l'an dernier, sans avoir pu célébrer son centième anniversaire, qui était fort proche. Les poèmes repris dans ce recueil viennent d'un cahier qu'il avait tenu au cours de sa captivité, en 1940-1941, au camp de Greifswald, proche de

Stettin (actuellement en Pologne). Emile Lempereur allait être rapatrié en 1941 vu son état de santé. Ces textes n'avaient jamais été publiés. Le recueil est illustré de superbes photos de paysages de la région, prises par Angela Mahler, employée à la clinique universitaire de Greifswald. Elles traduisent fort bien l'image que nous donnent les poèmes de cette région littorale de la Baltique.

Pas de grands cris, ni de gémissements, en cette poésie. Une sagesse populaire, souriante, avec un grand nombre de



comparaisons tirées de la vie de tous les jours. Bien sûr, la nostalgie de son pays, de sa région, de ses gens, le *Heimwee* comme disent les Allemands. Avec des mots, des gestes très simples, l'évocation du retour fait songer à l'Odyssée, à Ulysse rentrant chez lui. Le souvenir, pour lui,

c'est le souvenir, précisément, de ces choses simples. Parlant de sa mère, de son père, il imagine leurs gestes, leurs paroles, leurs réactions à son retour. La transmission de ces gestes, de ces paroles, forme la tradition à laquelle il est fortement attaché.

Les poèmes sont suivis d'un journal assez court, et de l'ensemble se dégage, avec un certain fatalisme, ce que l'on pourrait appeler la philosophie de la captivité : savoir tirer parti de tout :

Droci

Nos-ârons appris,

Branmint toudis,

A r'trouvêr sins mô, sins rûjes,

Çu qui gn'a d'mèyeû,

Li pirète di l'ome

Mins çu qui gn'a d'pus pîre ètou :

Lès broûs.

(Ici. Nous aurons appris,/Beaucoup,/A retrouver facilement/Ce qu'il y a de plus simple,/Et de meilleur/En nous,/Ce qu'il y a de plus vil aussi:/La boue.)

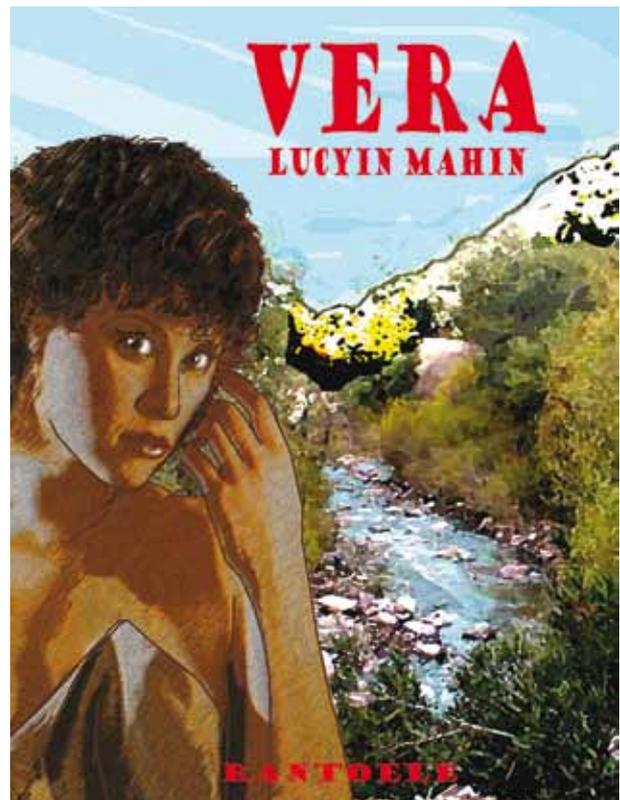
Mais pour moi, le sommet, la perle de ce recueil, c'est cette sorte de chanson populaire, p.57 : Plouve. *Soye, soye, Mariye qui soye...* tout empreinte de résignation, de souvenir et de mélancolie.

Joseph Bodson

Lucien Mahin, Vera, roman, ill. José Schoovartes, éd. Musée de la Parole en Ardenne

En ce copieux roman, écrit bien sûr en r'fondu (mais avec en regard des traductions en divers wallons, notamment par Willy Leroy, Joseph Docquier, André

Gauditiaboïs, Bernard Louis, Chantal Denis...), Lucien Mahin s'est lancé plusieurs défis : écrire en r'fondu un roman d'aventures (mais là, il n'en est pas à son coup d'essai), faire parler wallon à des Ukrainiens de Crimée (il faut tout de même un temps d'adaptation...), nous faire toucher du doigt la situation difficile des gens de ce pays (ce qui entraîne des explications parfois un peu longues)... Mais c'est un homme de ressources et il s'en tire honorablement : son roman se lit avec intérêt, et son héroïne est bien attachante, surtout sous les traits que lui prête José Schoovaerts.



Une preuve de plus, s'il en était besoin, que le wallon peut apporter bien des genres apparemment très éloignés de sa littérature traditionnelle, et le faire avec succès...

Louis Remacle, *Poèmes*

wallons, édités par Jean Lechanteur, Liège, SLLW, 2010.

Mès come onk k'areût sogne du l' djôye,

sins minme on r'grèt,

duvins l'vèspré, dju rota m'vôye

dju n'sé pocwè.

Louis Remacle, p.49

Louis Remacle est sans conteste l'un de nos meilleurs poètes wallons ; c'est d'ailleurs aussi l'un de nos meilleurs dialectologues. Il nous dit d'ailleurs (préface de Jean Lechanteur, p.8, que sa langue *se veut aussi simple et authentique que possible* . Il s'agit en fait du patois de Neuville-La Gleize.

Ce qui caractérise son style ? Comme le note André Goosse, dans son article de la *Revue Générale*, la facture et l'inspiration de Remacle sont classiques : *des textes brefs sur le village natal, ses paysages, la famille, les premières amours (vrai pluriel), la religion, bref la vie. Le poète ne cherche ni à convaincre, ni à forcer l'admiration. Il fait partager et il séduit. La tonalité dominante est la mélancolie chez cet homme sensible, trop sensible, mal à l'aise en société, d'une modestie parfois ombrageuse, un Ardennais égaré à Liège. (...) La variété et le naturel de la syntaxe, la richesse du vocabulaire montrent toutes les possibilités du wallon quand le poète se double d'un érudit.*

On notera chez lui les alternances d'ombre et de lumière, une sorte de clair-obscur, où le bonheur, le soleil eux-mêmes peuvent se tourner en tristesse, parce qu'il a, toujours présents sous les yeux, le regret de la jeunesse, un sentiment aigu

de la fuite du temps. La finesse du trait, la brume légère qui l'enveloppe, une atmosphère qui n'est pas sans évoquer, parfois, Maeterlinck et les préraphaélites anglais ; mais il ne tombe jamais dans la mièvrerie, même s'il la frôle parfois. Le bonheur est toujours transitoire, le chant du merle, troublant comme un air que l'on reconnaît, et les derniers vers du poème sont souvent un mixte de nostalgie, de regret de la jeunesse qui s'en va, de l'espoir, parfois, d'un pays nouveau. Le brouillard, le vent, l'herbe, noire parfois ou grise, le calme, les étoiles dans l'obscurité. Des rêveries proches du rêve. Nerval, Hölderlin ne sont pas loin, par le sentiment d'irréalité du présent, la quête d'un passé qui pourrait aussi bien se situer ailleurs (même si l'amour du village natal est partout présent), d'où un goût marqué pour l'errance, la divagation (au sens étymologique du terme). D'où aussi cette étrange attirance pour l'obscurité, le brouillard, où tout se mêle et se confond, les temps et les lieux. Ce sentiment d'être étranger à soi-même. Avec ça et là, une brusque clarté, quelques instants de bonheur qui ont en soi quelque chose de miraculeux. Les étoiles y sont porteuses de sens. Louis Remacle fait partie de ces poètes du clair-obscur, de ces poètes crépusculaires à qui est donné, de temps à autre, le miracle d'une aube lumineuse, d'une joie soudaine, une vision de bonheur dont ne peut même se douter le commun des mortels.

Joseph Bodson

WALLONS-NOUS

Antenne du jeudi 9 juin sur LA TROIS à 21h05.

C'est le **jeudi 9 juin à 21h05 sur LA TROIS** que vous retrouverez le mensuel culturel qui met à l'honneur les parlers et modes d'expression de Wallonie. Pour la dernière émission de la saison, l'émission a été enregistrée en public, dans le nouveau studio de la RTBF : « MEDIA RIVES », à Liège. Nous vous inviterons à « suivre le guide en wallon » à la découverte de La Fagne, séquence entièrement en wallon qui sera sous-titrée en français. Ensuite nous parlerons d'un mode de s'exprimer en wallon qui rassemble tout ceux qui ont de 7 à 77 ans : « La chanson ». Avec sur notre plateau en live : le groupe *Tchipot M' blues*, *Mimile* et l'ensemble vocal *Alba Nova*.

Comme toujours, fidèles au rendez-vous : « Poyon et Poyou » nos marionnettes liégeoises (l'adaptation tv de la séquence de Vivacité –Liège, enregistrée au Théâtre de Marionnettes du Musée de la Vie wallonne). Notre plateau de littérature dialectale et régionale accueillera Paul Bolland qui présentera son nouvel ouvrage « Blegny autrefois » et Michel Elsdorf pour « Le Londoiz Autrefois » et Michel Robert pour ses nouvelles en wallon de Gerpennes : »Lidisfouyâdje dou cabu.

WALLONS-NOUS
RTBF- MEDIA RIVES
4020 LIEGE

Production Gennaro TORNINCASA



Présentation : Georges Vettors.

Réalisation : Pierre Barré.

COCORICO *Magazine*

Le journal du bilinguisme wallon
Trimestriel diffusé à 4000 exemplaires
en Wallonie.

Tirage et diffusion contrôlables.

Tarif des publicités :

4 ^{ème} de couverture :	350 €
2 ^{ème} et 3 ^{ème} de couverture :	300 €
1/1page intérieure :	250 €
1/2page intérieure :	140 €
1/4page intérieure :	75 €

Magazine édité par :
l'Union Culturelle Wallonne
Editeur responsable Paul LEFIN
Rue Général de Gaulle 71 à 4020 LIEGE

☎ 04/3426997

parutions : mars, juin, septembre, décembre

Formats :

Couvertures : 210 x 297 mm (bords perdus)
1/1 intérieure : 210 x 297 mm ou 180 x 260 mm
1/2 intérieure : 180 x 130 mm ou 85 x 260 mm
1/4 intérieure : 180 x 65 mm ou 85 x 130 mm

Avou leûs mwins

A pwin.ne rissouwé padrî lès orèyes qu'on nos chandicheûve (échauffer) dèdja à l'vikêrîye qu'aleûve div'nu l'nosse.

Nin co fou dè l'fachète (emmailloter), qui l'grand-moman po saye d'nos fé sorîre, apiceûve nosse pitite mwin èt lomeûve nos dwègts pa dèss sauvadjes noms : v'la l'pôcî (pouce), li lôlî (index), li grande dame (majeur), li tchamasson (annuaire), li p'tit crèton (auriculaire) d'jeût-èle.

One miète pus chèrpu (vigoureux), rin qui d'vos veûy là stampé à n'rin fé, one bone âme qui passe « pirdoz one brouche waî là èt chov'toz l'coûr. Div'nu on d'méye djon.ne ome, on dimègne au matin, gn-a nin longtimps qui v's èstoz arivé à l'valéye dèss montéyes, one saquî qui n'vos vout portant qu'do bin : « Aye do ! Lèvéz-v' ! Gn-a qu'lès nawes èt lès malades qui d'meurenent su leû lét ! » Et todi l'min.me arguèdin.ne (ritournelle) : « Li cia qui sèt travayî d'sès mwins, n'aurè jamaîs fwim ! » N'èspèche qu'après côp, il a bin falu admète qui po l'bin fé avou sès mwins, i faleûve li fé cover dins s'tièsse èt surtout, l'î lèyî disclôre. Ni fuchans nin trop ratchawète (radoteur)), maîs donans l'zeû quand min.me one pitite rawète.

Sovint, nos èstans sbarès di l'avisadje (clairvoyance) di leû bon sins' dins l'divise qui nos ètertins avou zèls. Portant, rin qu'à ètinde li nom d'leûs mètîs, on pôreûve pinsen qu'dins leûs tièsses, i gn-a qu'dès longueûs, dèss laurdjeûs èt dèss spècheûs. On vî spot d'amon nos ôtes nos r'ssatche portant do

côp dins lès rûjes (difficultés) : c'è-st-aujî sés' di fé l'fou à l'bèle vòye, maîs quand ti dwès fé dèss zizonzèsses (zigzaguer) po n'nin aroker dins lès nids d'pouyes, waye in adon. Ayî vormint quand on pout d'ja s'assîre ou s'aspouyî, ca s'i nos faureûve griper su l'twèt avou l'tchèrpètî quand l'solia toke, cotayî on pourcia avou l'botchî d'ou ç'qu'i fait djalant, èfomer lès pwins avou l'bolèdjî d'ou ç'qu'i fait bolant, mougî dè l'poussère dins l'molin avou l'mon.nî, tchèssî aus lum'çons èt aus alènes à l'plouve avou l'djardinî, sinte l'aurpî (poix) tote li djoûrnéye avou l'gorlî èt l'cwam'jî, fwârcî autoû dèss spèssès flaches (planches) di èsse (hêtre) avou li scrinî èt l'tchaurlî, ratinde li solia èt veûy ariver l'plouve avou l'cinsî.

Maîs ossi èt surtout nanchî sins jamaîs compter leûs pwin.nes avou lès cias qui tot nos capougnant si djintimint parvègnent à nos ragrawyî (raccrocher) quand nos lèyans pinde l'èle (malade). C'èst l'comachadje dèss cias qui vol'nut co choûter totes nos malauj'minces (difficultés) tot d'meurant ayèssauves (prévenants). Vo 'nn'è là wai dèss complumints po lès cias qui travayent d'leûs mwins ! N'avans-n' nin fait martchi avou zèls (convenu) qu'nos n'lès î don'rin.nes qu'one pitite rawète ? Bin siya, maîs jusqu'à ci, is ont choûté tortos sins r'nik'ter. Is s'sont sov'nu qu'dins leûs tayons, lès cias qu'avin.nes fait dèss miraukes (merveilles) avou leûs mwins, gn-aveûve pa-t't-avau. Et quand i ploût dèss r'conichances su nos tayons, i 'nn'è bruwine ossi su tote leû famille don...

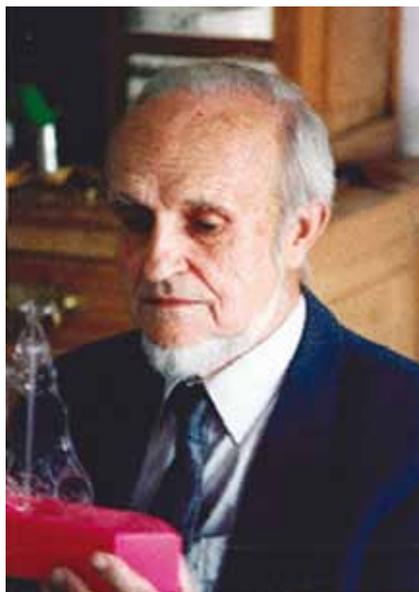
Lèon GENGOUX.
Bouchonvèye.

Parution: «Pierre LOTHE – Un pédagogue laïc et engagé»

La «Maison de La Laïcité-François Bovesse-Namur» vient d'éditer la biographie de Pierre LOTHE.

En 1960-1966, face à la «Loi unique», un Namurois d'adoption, épris de solidarité et de justice sociale depuis sa plus tendre enfance ; prend conscience de l'importance de son ouverture et de son implication pour l'autre : Pierre Lothe.

Son engagement d'humaniste et de laïc wallon, il le vivra à travers trois combats : promouvoir l'enseignement officiel et non confessionnel, en offrant la qualité au plus grand nombre : secourir les faibles et de plus fragiles, depuis les victimes des conflits et des catastrophes mondiales jusqu'aux travailleurs au cœur des mouvements sociaux ; défendre la Wallonie, cette région qu'il a appris à enseigner et à aimer, en soutenant les revendications wallonnes dans la Belgique fédérale naissante. Pédagogue éclairé, professeur de morale et d'histoire, délégué syndical CQSD, membre du Parti socialiste, puis du Mouvement populaire wallon dès 1961, transformant les congrès en autant de tribunes pour promouvoir la culture francophone et moderniser l'enseignement



officiel... Il a également été partisan des grandes actions humanistes dès les prémices des premières organisations internationales. Il s'est engagé dans les « Les marches pour l'eau », les repas « Bol de riz » et la vente de produits dérivés au bénéfice de l'Unicef. Modeste jusqu'à la timidité, mais révolutionnaire dans les idées, son action a été distinguée par les instances locales et internationales : prix de l'Unicef internationale, puis en 1991, le Prix Blondeau de la Ville de Namur.

Et c'est presque sans bruit, en novembre 1996, que Pierre Lothe fut renversé par un chauffard alors qu'il vendait ses cartes de vœux pour l'Unicef.

La Maison de la Laïcité veut modestement lui rendre un vibrant hommage : la plaquette qui vient d'être éditée retrace les combats et

les engagements, les convictions et les espoirs, la force et le courage de Pierre Lothe. Ses combats d'hier sont encore aujourd'hui d'une cuisante actualité. Il fait partie des exemples auxquels les laïcs namurois peuvent dignement se référer.

N.B. En vente au prix de 5 euros, à la «Maison de la Laïcité-François Bovesse-Namur», rue Lelièvre, 5 à 5000 Namur.

Rens. info@mlfbn.org ou 081/ 23. 43. 63.

Ch.MASSAUX

*Soutenez l'action de l'Union Culturelle Wallonne
en rejoignant les quatre mille abonnés de*

COCORICO

Magazine du bilinguisme wallon

4 numéros par an : 5,00 €

A verser sur le compte 001-2740400-32 de l'UCW Editions

Vikadje do vî timps

Adon abîye r'tchêrdjî lès breûj'nîs (brasier) do tchafor èt l'cia por one novèle cût'néye di briques, c'èsteûve sès gamins di chîj' èt sèt ans qui d'vin.nes tchwèsi dins l'moncia lès bwès d'èsse (hêtre) èt d'tchaurnale (charme), ca c'èst cèt'là qui tchauf'nut l'pus fwârt. I lès payeûve avou dès bastons d'règlisse. Inte lès côps, i bateûve mine, contint d'î awè rokté dè l'castin.ne (pierre bleue) ; oubin i tchèrîyeûve, oubin i maç'neûve, lès cauves èstin.nes dèdja bin avancîyes. Fonsine fieûve pa dès côps on distoû po n'nin passer dé l'tas d'briques èt l'moncia d'pîres, muwéye di ç'qu'on aveûve ragad'lé qui s't-ome èsteûve on nawe èt qu'èle ni l'aveûve nin disfindu. Maîs quand èle n'î t'neûve pus, rapaujante, quéques pitits tapemints su si spale avou one oûyade acomôdauve èt l'Nand, come on gamin, div'neûve tot rodje. Li Noré ariveûve au pus sovint l'dimègne à non.ne po mougî avou zèls. A chaque côp sbaré d'discouviè l'manière d'ovrer di s'camarâde; ci qui lî aveûve fait dîre après awè bèvu saquants vêres di nwâres grusales:

-»Si n's avin.nes ieû on profèsseûr ossi adouyant qu'li, nos saurin.nes fé one saqwè d'nos mwins.»

Tot l'apontadje a duré deûs grossès anéyes; li baron, qu'aveûve spaté l'tchin, aveûve tinu parole: lès bwès avin.nes sitî soyîs èt is souwin.nes pa d'zos on baur (hangar). Li Nand s'aveûve lèyî à dîre po fé on èpron (emprunt) èt lès cauves èstin.nes vòsséyes (voutées). Po z-aler pus rade, il aveûve uké on maçon do viladje da costé. Lès vwèsins n'è l'riwaîtin.nes pus come on nawe, maîs come on vayant èt is v'nin.nes co sovint lî d'ner on côp d'mwin. Lès tchèrpêtîs avin.nes mètu

l'twèt one miète divant l'iviêr èt avou one grosse sitûve, i tchaufeûve tot l'bâtiment po l'plafoneû.

Li prumî d'avri 1940, li Nand èt l'Fonsine ont pindu l'crama.

Fonsine qui v'leûve dès grandès cauves, ni s'doteûve sûr'mint nin qu'èles alin.nes mète à l'abouche (abri), tot l'vwèsinadje quand lès boches ont arivé on mwès pus taurd...

Rin d'bia don, quand c'èst l'guère, li Noré qui fieûve ripasser, d'l'ôte costé dè l'grande basse, dès aviateûrs pièrdus, a stî dènoncî èt fusilié pa lès boches. Tot l'apirdant, li Nand a brêt come on èfant. Jusqu'à l'fin di s'vikérîye, vos n'aurîz seû taper one divise avou li sins qu'i n'duche richoûrber one lârme tot causant di s'camarâde...

Vraîmint domadje qui l'istwêre s'achève si mau sés' quand min.me !

Lèon GENGOUX.

Bouchonvèye.

« Fèsti-Lîdje »

La Fédération Culturelle Wallonne de la Province de Liège a mis en place le projet « Fèsti-Lîdje » qui a pour ambition de rassembler des jeunes talents de moins de 30 ans (novices ou confirmés) autour d'un spectacle d'un nouveau genre intégrant l'ensemble des arts de la scène.

La première du spectacle aura lieu lors de l'assemblée générale de la Fédération en août 2012 dans la salle du théâtre du Trianon à Liège et sera suivie de décentralisations dans les centres culturels de la région.

Renseignements et inscriptions :
Alexandre Cordon 0493/762726
Guillaume Ancion 0477/480855
festilidje@hotmail.com

Bia succès po l' deûzyin.me

Festival Joseph CALOZET

Li 2° festival di tàyâte è walon po lès djon.nes a sfî mètu su pîd pa l' gazète «LI CHWES», li 20 di maus', avou l' aspouya do «Fond Joseph Calozet». Divant tot, li festival è-st-one grande fièsse po lès djon.nes qu'on scole po monter su lès planches èt djouwer è walon. C'èst dire qui lès maïsses, mèteûs à l' sin.ne ou co comèdyins qui lès scol'nut mèrit'nut d' yèsse bistokés dès cints côps. I faut bin dire qui l' tàyâte èst l' mèyeû dès supòrts po disfinde nosse bon vî walon lingadje qui d' meûre li pus bèle fleûr di nosse patrimwin.ne.



Famille Calozet

Cinq soces avin.nes rèspondu à nost' invitacion:

-Lès scolîs di 6° anéye do «Collège Saint-Joseph» di Florène.
dins «Quand ç' qu'on djouwe ? » da Nadine Modolo.

-«Lès Losses» di Couyèt.
Dins «In bé drole di raploû» da Joëlle Delahaut èt Philippe Decraux.

-«Lès Djon.nes dè l' Soce Sint-Remacle» di Purnôde.
dins «Emile va moru» da Léon

Charlier dins one adaptacion da Emile Lempereur.

-Lès Djon.nes dè l' «Bonne Entente» di Pèrwé.

Dins «Can'tias èt Clicotias» da Joëlle Delahaut èt Philippe Decraux.

-«Lès Djon.nes Nèrvyins» d' Aujau-Prêlé.

Dins «Urgences» da Nadine Modolo.

Pus di 200 djins èstin.nes rachonés dins l' sâle Nicolès Bosrèt di l' «Espace CINEX» èt chke soce a r'çut one masse d' applaudichemints bin mèrités. Dèdja, lès djins do «Chwès» tûzenut à one novèle édicion di leû festival.

Prix littéraires et artistique du *Rwèyâl Club Walon*

Après l'octroi du Prix littéraire wallon « Jean-Marie Masset » 2011 à Patricia Ohles-Simon, pour son recueil « So l'plume dès sintimints », le Rwèyâl Club Walon lance les prix littéraires et artistiques 2012. Le prix littéraire récompense des textes de qualité dans divers genres et s'adresse exclusivement à des écrivains de Malmedy, Waimes et leurs villages.

Les prix artistiques ont pour objet, d'une part, l'illustration de la couverture de la collection « Scriyèdjes d'âdjoûrdu » et, d'autre part, l'illustration du texte primé en 2011.

Tous les renseignements peuvent être obtenus chez Walter Schröder, 49 rue de la Paix à Thirimont-Waimes ou par courriel à walt.schroder@base.be.

Par ces trois initiatives, le RCW espère maintenir une langue et une culture wallonnes de qualité, dont les œuvres seront dignes d'une collection de prestige.

Tûzadjes padrî l' finièsse

One piquante bîje èt one bone tos' m' oblidjenut di d' meurer au culot do feu tot t'nant l' tchèt pa l' quèwe. Di-d-padrî l' finièsse, dji pou veûy on flauwe solia qui fait riv'nu lès djintis pièrots èt lès plaîjantes masindjes. Dji so one miète sbaré di n' nin veûy riv'nu lès arondes, maïs nos n' èstans qu' à l' fin d' maus'. Lès Grands Feus ont stî faits èt lès bolome iviêr ont cramé. Insi nos vîyès usances ont stî disfindûwes èt nos racènes ètèrtinûwes.

Avou lès ans qui passenut, on s' rind compte qu' au d' dilong dès saîsons, nos conichans one masse di p'tits boneûrs. Vo-nos-là au c' mincemint do prétemps èt nos p'lans veûy lès tinrès pucèles (perce-neige) clincî leû tièsse come po nos r'çûre. A costé d' zèles, tot bèlot'mint èt avou brâmint d' coradje, on vwèt bouter lès chambaréyes, lès crocus' èt lès tulipes. Bin sovint, dji tûze qui nosse vikadje conèt on fèl candj'mint. Dji m' sovin fwârt bin qu' èstant gamin, nos moug'nin.nes lès bons lègumes do corti di m' papa, is avin.nes sitî noûris avou l' bigau d' tote li famille. E l' maujone, nos avin.nes one dijin.nes di pouyes qui tchampiyin.nes (picorer) tot ç' qu'èles trovin.nes pa d' zos leû bètch. Nos moug'nin.nes leûs bons ous èt saquants côps su l' anéye, mi moman è touweûve one po nos fé on bouyon di fwârt bon gout; adon, on n' causeûve nin di «grippe aviaire». On aleûve qwè tos lès djoûs do tchôd modu dins one pitite cinse. Mès grands-parints dimeurin.nes dins on p'tit viladje au d' zeûs d' Andène, tos l's ans, is touwin.nes on pourcia èt nous moug'nin.nes dè l' bone tchau èt di l' agréyauve (délicieux) djambon. Nin d' pus lès pouyes qui lès ous, l' lacia ou co l' pourcia n'èstin.nes controlés.

Tos lès djoûs, nos alin.nes à vélo sins casse, sins protecsions, nos djouwin.nes à l' uch pa tos lès timps èt nos n' avin.nes jamais rin ! Di ç' timps-là, on n' conicheûve nin lès «antibiotiques», quand nos avin.nes on rume, nos avin.nes drwèt à one jate di tchôd lacia avou dè l' laume.

E scole, nos avin.nes on maîsse po lès chîs anéyes èt on ètindeûve voler lès mouches. Si nos rintrin.nes avou one punicion, elle èsteûve dobléye pa lès parints.

Asteûre, après li scole, lès èfants rintèrenut à l' vole è leû maujone po si staurer divant l' TV avou dès djeus électroniques. C' èst l' mèyeû dès moyins po z-è fé dès moflasses qui grandiront dins dè l' wate po p'lu nos lomer lès «croulants»...

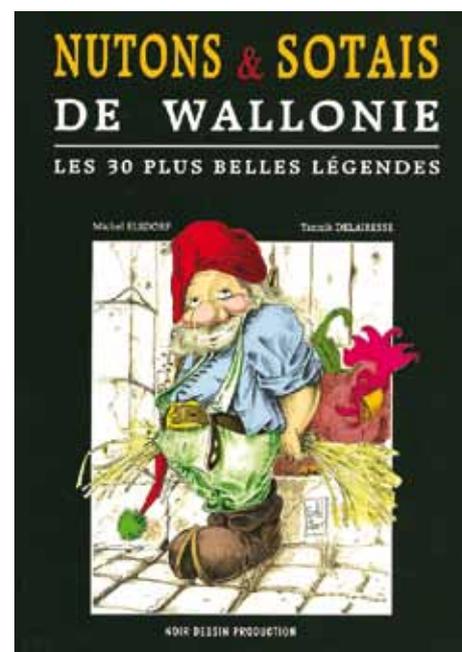
Li vî grigneûs.

Nouvelle parution chez Noir Dessin Production

Depuis toujours, l'homme a aimé écouter et conter des souvenirs. Jadis c'était à la veillée, autour de l'âtre, que les aînés racontaient aux plus jeunes ces histoires qui sont devenues des légendes au fil du temps. Légendes qui, contrairement aux contes, ont toujours un fond de vérité.

Tout au long de ce recueil de 200 pages vous allez rencontrer ces farfadets qui jadis peuplaient notre belle Wallonie.

Au travers de ces 31 légendes on découvrira que ces petits êtres ont peut-être habités souterrains, grottes et caves de chez nous. La tradition nous raconte que ces gnomes étaient toujours disposés à aider l'homme en effectuant certaines tâches telles que ressemelage des chaussures, réparation de poêles et marmites, reprise de vêtements ainsi que des travaux de ferronnerie et de métallurgie, domaines dans lesquels ils excellaient. Dès à présent en librairie.



Adieu Borzée ... bonjour au Centre Rossignol

Rencontre avec les animateurs des stages théâtre de l'Union Culturelle Wallonne

C'est bientôt un anniversaire ?

Patricia Poleyn : Oui... aux vacances de Toussaint 2011, nous serons à notre dixième édition. Et nous allons aussi, à regret, quitter le « Centre Nature de Borzée ». Ce n'est pas notre volonté, nous étions attachés au confort et au charme de Borzée... mais le centre se ré-oriente pour survivre. Il ne peut plus nous recevoir. Nous allons investir le « Centre Rossignol »...



avons un peu tâtonné... Il fallait essayer les plâtres et faire en sorte que la mayonnaise prenne entre les 3 formateurs.

Luc : Puis le concept s'est affiné.

André Fraselle : Nous avons à chaque fois, proposé un thème à explorer. Ça pouvait aller de « Halloween » à « Queneau » en passant le « rêve », le « bestiaire » ou le « voyage du héros »...

Jacques : Il y a eu, aussi, la « plume », la « lune », la « quête du héros » et le dernier stage sur « Jean de la Fontaine ».

Quel est l'objectif de ces stages de théâtre ?

Patricia : Au départ, c'est offrir des techniques théâtrales aux ados afin qu'ils retournent dans leurs troupes dialectales respectives mieux outillés.

Luc Jaminet : Mais on s'est, assez vite, rendu compte que nos ados se fidélisaient, d'année en année, ils revenaient. Il était, donc, important de proposer à chaque nouvelle session de la nouveauté.

C'est pourquoi vous travaillez par thèmes ?

Jacques Warnier : La première année nous

Quelle est la particularité de chaque formateur ?

André : Chaque formateur est complémentaire de l'autre. Après neuf ans de travail en commun, chacun a sa petite « spécialité ». Dans chaque spectacle final, on retrouve les trois influences, on voit la trace de chacun, améliorée par l'autre... Les stagiaires trouvent chez chacun de quoi construire un personnage, sa parole, son déplacement, ses mouvements, ses attitudes...

Luc : Comme nous travaillons avec notre sensibilité et nos approches théâtrales différentes. Ça permet aux ados de se rendre compte qu'il n'y a pas une seule façon d'aborder l'acte théâtral... c'est à eux de puiser chez les formateurs, ce qui résonne en eux.

Concrètement comment se déroule le travail ?

Jacques : Nous faisons les échauffements, les trainings, les relaxations, les massages, en grand groupe... puis les ados, répartis en trois groupes, tournent chez chaque formateur qui propose des techniques et des exercices liés au thème.

André : Dans un premier temps, les formateurs refont, donc, trois fois la même chose avec trois groupes différents.

A l'issue du travail, il y a une présentation aux parents ?

Luc : Oui... il nous semble évident que faire du théâtre passe par s'exposer devant un public. Les sept premières années, chaque formateur avait une matinée avec un groupe pour construire sa « petite forme » qui était présentée l'après-midi. Voilà deux sessions que nous tentons la présentation d'un spectacle collectif avec tout le groupe. Ça marche plutôt bien... et ça relie les ados et les formateurs . Ça demande juste d'apprivoiser ses peurs et d'accepter de partir dans l'inconnu puisque le matin de la présentation, rien n'est encore fixé !!!

Qu'est ce que les ados en retirent ?

Luc : Le théâtre est, aussi, un puissant outil de développement personnel. L'adolescence est un âge charnière : c'est le temps des insouciances et de tous les possibles... mais c'est aussi de la difficulté de gérer ses émotions, d'habiter son corps et d'exister sous le regard de l'autre. Nous travaillons sur la légitimité d'être, de faire, d'oser... le théâtre ouvre des consciences.

En plus des 3 formateurs, il y a tout un staff. Comment est-ce que ça se passe ?

Patricia : C'est évident que nos stagiaires ne sont pas 24h/24h en atelier. Nous consacrons

des moments à la détente aux repas et, bien entendu, au dodo-salvateur et récupérateur.

André : Le staff est indispensable pour former, animer, abreuver et nourrir, rassurer, soigner, écouter, résoudre tous les problèmes, organiser, dynamiser ou apaiser...

Patricia : Nous nous entourons de gens sympas, qui ne comptent pas leur temps et qui se donnent à fond dans l'aventure. C'est ainsi que font partie de l'équipe des moniteurs spécialisés dans l'encadrement de jeunes et nos membres volontaires et bénévoles de l'UCW pour surveiller et encadrer tout ce petit monde.

Quels sont vos meilleurs souvenirs ?

André : Un jeu de nuit avec des « sangliers » dans les buissons, L'engagement « à 200 % » des stagiaires, un acteur qui comprend comment « sublimer » son personnage. Les chatouilles de Léa, les relaxations avant ou après les formations... et les veillées du dimanche !

Patricia : La grosse panne de courant lors d'une tempête dans la forêt de Borzée, avec le reportage TV de Jany Paquay réalisé à la chandelle, les repas servis froids,... le coucher à la lampe de poche et aux bougies,... Et le courant qui revient pendant la nuit faisant du Centre Nature un sapin de Noël au milieu des bois.

Jacques : Patricia qui va chercher Monsieur Kerma à la gare de Bruxelles Midi et qui met 3 heures pour rejoindre Borzée. Le GPS n'était pas encore à la mode....

Luc : Voir l'évolution spectaculaire des plus timides en fin de stage en à peine trois jours.

Patricia : Les grands moments d'émotion lors des évaluations finales où tous nous émettons nos avis, nos joies et nos regrets, entourés des parents. La photo de famille, quand on se dit « ouf ! » tout s'est bien passé...

Les « Comédiens de Sarty » ont 50 ans

Créé au printemps de 1961, le cercle des « Comédiens de Sarty » a fêté en mars son cinquantième anniversaire. D'autres activités seront encore organisées dans ce cadre au cours de cette année du jubilé.

Le vendredi 18 avait lieu l'inauguration de l'exposition d'affiches, de coupures de journaux, de photos retraçant la vie du cercle. Le président Léon Hansenne prononça le discours d'ouverture et remercia les autorités présentes : le doyen Hardy, les échevins Roland Lemoine et Jean-Claude Meurée, les conseillers Nouwens et Taquin, le président de la Fédération du Hainaut Jean-Claude Mansy, les représentants des cercles amis, de l'Association Littéraire de Charleroi, de la Confrérie des Courcèlang's en excusant le bourgmestre Axel Sœur et le président de l'U.C.W. Paul Lefin . Pendant la visite de l'exposition un vin d'honneur fut servi et l'on put écouter les discours des échevins présents et de Léon Lagneaux, premier metteur en scène de la troupe.

Vinrent ensuite les remises de diplômes de la Fédération par son président qui en profita pour souhaiter longue vie aux comédiens, de l'UCW pour les membres ayant plus de 30 années de présence.

Léon Lagneaux, Michel Meurée et Léon Hansenne, membres fondateurs du cercle et toujours actifs reçurent bien entendu un cadeau souvenir. Enfin un verre en grès frappé du sigle

du cercle fut donné aux autorités et représentants présents.

La soirée se termina par les chants du cabaret que les comédiens allaient présenter le lendemain dans l'ambiance que l'on peut deviner.

Le samedi 19 avait lieu en effet un « Repas spectacle » qui obtint un succès formidable avec au programme : « Les Coupiches de Sarty » (7à12 ans), Gaël Hansenne, Fausto Amico, Samantha Wuiart, Maureen Willot, Mélanie Ladrière, Logan Palmiéro, Doria Sinte, Emeline et Arnaud Thibaut dans un acte de Léon Hansenne mis en scène par Marie-France Gilles et Jeannine Hansenne, toutes deux membres du CHADWE.

Ensuite, « Les Coq d'awousse de Sarty » avec Wesley Mayence, Marie Van de Pontseel, Logan Palmiéro, Ambre Francq et Simon Hansenne, dans deux actes de Michel Meurée.

Et enfin le « Cabaret » des Comédiens écrit et mis en scène par Michel Meurée.

Tous les spectateurs présents ont apprécié cette formule de « repas-spectacle » et il est bien évident qu'à l'avenir le cercle ne se privera pas pour la remettre à l'honneur.

Bref, deux journées qui marqueront l'histoire des « Comédiens de Sarty »

Wallons en deuil

Gilbert Mottard



Né à Hollogne-aux-Pierres le 10 octobre 1926. Bourgmestre de Grâce-Hollogne de 1953 à 1971 ; député de l' Arrondissement de liège de mars 1968 à septembre 1971 ; Gouverneur de la Province de Liège de 1971 à mai 1990 ; ministre des Pensions de mai 1990 à mars 1992, Gilbert Mottard s'est éteint en février de cette année. Entre autres publications, ce Wallon convaincu est l'auteur d'un album illustré « *Lidjwès, fir di l'èsse èt dèl mostrer* ».



Janine Robiane

Doyenne des comédiens liégeois Janine Robiane nous a quittés en ce début février à l'âge de 89 ans. Cinquante cinq années durant, elle a brûlé les planches du Gymnase d'abord, ensuite des

Comédiens Associés dont elle assurait la codirection avec Andrée Goffinet, disparue depuis quelques années déjà. Originaire d'Outremeuse, le wallon était devenu très vite sa seconde langue : à sept ans, elle déclamait sur scène des textes de nos auteurs wallons.



Elle fut aussi professeur d'art dramatique au Conservatoire. Robiane c'était par-dessus tout une voix colorée d'un fort accent liégeois qu'elle transformait très aisément en accent slave.

René-Amaury de Saint Alban Auriolles

En mars s'en est allé ce Chevalier, issu de terre de France et ayant épousé celle du Duché de Brabant. Il était un fervent défenseur de notre histoire et de notre patrimoine dont il appréciait les spécialités culinaires.

L'Assemblée générale de l'Union Culturelle Wallonne ASBL
vous prie de lui faire l'honneur d'assister
à la séance solennelle de clôture
du

74^{ème} Grand Prix du Roi Albert I^{er}
Session 2010-2011

qui aura lieu les **vendredi 27,**
samedi 28 et dimanche 29 mai 2011

Au

CENTRE CULTUREL

Rue du Château 3 à Mont-sur-Marchienne (Charleroi)

*Sa Majesté le Roi se fera représenter
lors de cette importante manifestation artistique et culturelle*

entre

La Rampe
de Chapelle Lez Herlaimont
le 27 mai à 19h. 30

L'équipe
de Gerpennes
le 28 mai à 19h. 30

Li Scanfâr
de Seraing
le 29 mai à 15h.

Informations et réservations : 04 342 69 97

Entrée gratuite.